



**HAL**  
open science

## L'ouverture de Sodome et Gomorrhe dans le Cahier I du manuscrit au net

Laurence Teyssandier

► **To cite this version:**

Laurence Teyssandier. L'ouverture de Sodome et Gomorrhe dans le Cahier I du manuscrit au net. Bulletin Marcel Proust, Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray, 2011, pp.53-62. hal-03377824

**HAL Id: hal-03377824**

**<https://hal.univ-angers.fr/hal-03377824>**

Submitted on 14 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laurence Teyssandier

**L'OUVERTURE DE *SODOME ET GOMORRHE* DANS LE CAHIER I  
DU MANUSCRIT AU NET.**

## L'OUVERTURE DE *SODOME ET GOMORRHE* DANS LE CAHIER I DU MANUSCRIT AU NET.

Transcrit pour la première fois par André Ferré dans le *Bulletin de la Société des Amis de Marcel Proust* en 1956<sup>1</sup>, le préambule de quatorze folios – ou si l'on préfère le prélude – qui introduit la scène « scabreuse »<sup>2</sup> de la rencontre entre Charlus et Jupien dans le Cahier I du manuscrit au net de *Sodome et Gomorrhe*, n'a jamais fait jusqu'ici l'objet d'une étude d'ensemble. Il s'agit donc de réparer cet oubli et d'examiner de près comment cette scène fameuse est amenée dans le roman. Ce n'est donc pas la rencontre elle-même qui sera analysée – une telle entreprise dépasserait largement le cadre de cette étude – mais les pages qui la précèdent et qui ont entièrement disparu de la version finale.

La série des vingt cahiers du manuscrit au net qui va de *Sodome et Gomorrhe au Temps retrouvé* succède à celle des cahiers de brouillon à partir de la fin de 1915 ou du début de 1916. Les sept premiers cahiers composent le manuscrit au net de *Sodome et Gomorrhe*. Le Cahier I<sup>3</sup> porte exclusivement sur la scène de rencontre et l'exposé sur l'inversion<sup>4</sup>. Il marque une étape décisive dans la genèse du morceau. En effet, il donne pour la première fois une rédaction suivie et complète de la scène à sa place et dans sa fonction actuelles : à sa place actuelle, c'est-à-dire en ouverture de *Sodome et Gomorrhe*, entre « les souliers rouges de la duchesse » – dernière scène du *Côté de Guermantes II* – et la « soirée chez la princesse de Guermantes » de *Sodome et Gomorrhe II*<sup>5</sup>. Et dans sa fonction actuelle : celle de la révélation de l'homosexualité de Charlus, ce qui n'était pas le cas antérieurement.

Mais le récit proprement dit de la rencontre est précédé d'un très long développement<sup>6</sup> qui n'a rien à voir avec l'ouverture de *Sodome et Gomorrhe* qu'on lit aujourd'hui.

Au lieu de l'attaque bien connue :

---

<sup>1</sup> André Ferré, « Première version du début de *Sodome et Gomorrhe I* », *BSAMP* N°6, 1956, p. 165-170. Voir aussi *RTP*, III, *SGI*, p. 1265-1268.

<sup>2</sup> C'est Proust lui-même qui emploie ce terme dans la correspondance.

<sup>3</sup> Manuscrit au net de *Sodome et Gomorrhe*, Cahier I, NAF 16708 (61 folios).

<sup>4</sup> Cette version est tardive : la rédaction du Cahier I se situe approximativement entre la fin de l'année 1915 au plus tôt et les premiers mois de l'année 1916, en tout état de cause avant mai 1916 car à cette date, Proust a fini de rédiger les sept cahiers qui constituent le manuscrit au net de *Sodome et Gomorrhe*.

<sup>5</sup> *RTP*, III, *SGII*, chapitre I, p. 34.

<sup>6</sup> Manuscrit au net de *Sodome et Gomorrhe*, *op. cit.*, folios 1r°-14r°.

On sait que bien avant d'aller ce jour-là (le jour où devait avoir lieu la soirée de la princesse de Guermantes) rendre au duc et à la duchesse la visite que je viens de raconter, j'avais épié leur retour et fait, pendant la durée de mon guet, une découverte, concernant particulièrement M. de Charlus, mais si importante en elle-même que j'ai jusqu'ici, jusqu'au moment de pouvoir lui donner la place et l'étendues voulues, différé de la rapporter » [RTP, III, p. 3]

le cahier I du manuscrit au net commence ainsi :

Le lendemain ~~il fit une journée extrêmement chaude ;~~ je<sup>7</sup> résolu d'aller avant dîner voir la Duchesse pour qu'elle pût séance tenante faire // demander à sa cousine. J'éprouvais un vif plaisir, c'est qu'il faisait une insupportable chaleur ; d'eux-mêmes ~~sans que en sans me consulter pour me laisser penser à la soirée Guermantes,~~ mes nerfs, ma peau, toute ma sensibilité s'était mise [sic] au régime d'été, < Si Jadis à Combray, dans ma chambre aux volets fermés, il me suffisait des coups de marteau de l'emballeur pour voir le soleil dans la rue. Maintenant de nouveaux tableaux, selon les jours [,] venaient autour du moindre indice composer un spectacle invisible au milieu duquel se passait ma vraie vie. À l'extrémité torride de la rue, le souvenir de Balbec avait attaché une aile immense, rafraîchissante et couleur bleu paon qui était la mer. Je l'avais tout le temps sous les yeux et le dessin ~~perceptible~~ que comme une mélodie hésitante traçait en moi mon > mon [sic] incertitude relativement à la soirée Guermantes était accompagné en sourdine par une brise de mer continue bal[ançant] qui balançait des roses. < Si alors j'écrivis à Albertine ~~que~~ en lui envoyant des places ~~et~~ pour *Phèdre* et en lui demandant ~~ma~~ de venir [,] [...] ~~peut-être~~ cette lettre me ~~fut-elle~~ [fut] peut-être dictée par ces rumeurs marines inentendues par moi mais qui mettaient devant mes yeux tandis que je pensais à la soirée Guermantes une poussière d'émeraude et de tiges de roses [...], [Cahier I, folios 1r°-2r°].

De façon inattendue pour les lecteurs de *Sodome et Gomorrhe*, ce sont Combray et Balbec qui occupent le devant de la scène : Combray avec les coups de marteau de l'emballeur, puis Balbec avec le souvenir de la mer bleue et des roses. Cette image de Balbec

---

<sup>7</sup> C'est de toute évidence par erreur que Proust a biffé le « je ».

sert en quelque sorte de toile de fond et de décor à l'incertitude qui entoure la soirée chez la princesse de Guermantes : le héros est-il invité ou non à cette réception qui va avoir lieu quelques heures plus tard ?

Seconde surprise de taille : la référence à Albertine. D'abord parce que dans le texte définitif, Albertine n'apparaît pas dans l'ouverture de *Sodome et Gomorrhe* : elle n'y est même pas nommée. C'est seulement au début de la soirée chez la Princesse de Guermantes qu'on apprend que le héros a donné rendez-vous à la jeune fille chez lui un peu avant minuit<sup>8</sup>. Ensuite parce que dans le manuscrit au net, bien au contraire, non seulement les références à Albertine sont nombreuses mais parce qu'elles jouent un rôle déterminant dans la préparation de la rencontre homosexuelle.

En revanche, les deux « vedettes » attendues de l'ouverture de *Sodome et Gomorrhe* – M. de Charlus et Jupien – brillent par leur absence dans le manuscrit, tout comme le thème botanique qui leur est lié : les deux premiers jusqu'au folio 14r°, autrement dit jusqu'à la fin du prélude. Le second se fait un attendre un peu moins longtemps, jusqu'au folio 6r° seulement, mais il fait son apparition sur un mode tel qu'il est à peu près impossible de deviner que Proust a en tête d'introduire le thème de l'inversion. C'est d'ailleurs le trait le plus frappant de cette longue préparation à la scène de rencontre du Cahier I : elle « prépare » avec tant de détours et de subtilités qu'on se demande à tout moment où Proust veut en venir, ou plutôt – puisque la connaissance de l'œuvre publiée nous l'a appris – comment il va arriver au point où il veut en venir : la rencontre de l'orchidée avec le bourdon.

Suivre le chemin pour le moins sinueux qui finit par conduire à la rencontre du baron et du giletier exige une attention soutenue. C'est la chaleur de la journée présente qui amène un premier détour : le souvenir de la mer à Balbec, et c'est cette même mer de Balbec qui oriente les pensées du héros vers Albertine. Les « rumeurs marines » sont en effet données pour la première cause de la lettre du héros à la jeune fille. Nouvelle digression : la lettre qu'il écrit à Albertine lui rappelle une autre lettre, qu'il n'a jamais écrite celle-là, à Gisèle, pour qui il avait couru à la gare. Le désir soudain de revoir Gisèle le plus tôt possible apparaît, selon une logique amoureuse bien proustienne, comme la seconde raison de voir et d'interroger...Albertine le soir même. La troisième raison avancée est la plus développée : c'est aussi peut-être un peu par lâcheté que le héros écrit à Albertine. Il va rencontrer à la soirée des femmes qui lui inspireront des désirs qu'il ne pourra pas satisfaire sur le champ. Au

---

<sup>8</sup> RTP, III, SGII, chapitre I, p. 45.

contraire, Albertine est la promesse assurée d'un plaisir immédiat qui lui donnera un sentiment de plénitude.

C'est à ce moment que le thème botanique fait son apparition sous une forme très différente de celle qu'on connaît. Il est introduit par l'intermédiaire du personnage d'Albertine : le héros sortant de la soirée Guermantes et retrouvant chez lui Albertine est comparé à une abeille

~~gorgée de~~ sortant gorgée d'une fleur qu'elle vient de visiter et qui trouve tout de suite à côté d'elle la fleur ouverte d'avance où elle va trouver un nouveau nectar. C'est à de telles fleurs que ~~me fais~~[ait] m'avait toujours fait penser Albertine et ses amies se détachant sur le plan lumineux et incliné des eaux », [Cahier I, folio 6r°].

Dans cette comparaison, le héros joue le rôle de l'insecte (il ne s'agit pas encore de l'insecte mâle qui féconde – le bourdon – mais de l'insecte qui se gorge de nourriture en butinant de fleur en fleur) tandis qu'Albertine, en « fleur ouverte d'avance », joue le rôle de la femme offerte. La rigueur scientifique de la comparaison laisse d'ailleurs à désirer puisqu'il n'y a pas à strictement parler de mâle chez les abeilles. Comparer le héros, qui occupe on ne peut plus clairement la position du mâle allant de femme en femme, à une abeille (femelle) est donc à première vue curieux. Mais c'est l'image alimentaire de l'absorption qui intéresse Proust ici – le héros « se gorge de femmes » comme l'abeille du pollen des fleurs – et non, si l'on ose dire, le « sexe » des abeilles. Cette image offre, comme souvent dans *La Recherche*, un nouvel exemple de sexualité à prédominance orale. La comparaison d'Albertine avec une fleur amène tout naturellement l'association avec les jeunes filles en fleurs de Balbec. On est donc encore loin de la fameuse métaphore qui sera chargée d'exprimer la rencontre homosexuelle : le thème botanique est associé pour la première fois à la sexualité mais la comparaison est empruntée au registre hétérosexuel. Toutefois, la suite immédiate du passage se rapproche du traitement final du thème :

~~La cha~~[leur] ~~La~~ La chaleur qu'il faisait ~~en~~ me faisant penser à ces ~~ros~~[es] fleurs de Balbec, me faisait penser à ces journées arides sur la falaise où parfois je voyais la ~~branche~~ < tige > d'un rosier // de Pensylvanie [sic] contenir comme un éventail tout l'horizon marin ~~dans ses branches~~, – avec des bateaux entre deux fleurs – dans ses branches, et où j'aurais tant voulu pouvoir herboriser et assister à des

mariages de fleurs célébrés < accomplis > par des insectes, [Cahier I, folios 6r<sup>o</sup>-7r<sup>o</sup>].

On passe ici de l'union entre l'homme et la femme aux « mariages de fleurs accomplis par des insectes ». Or cette expression provient de la mise au net du *Côté de Guermantes II* rédigée à peu près à la même époque que le Cahier I du manuscrit de *Sodome et Gomorrhe*. Cette mise au net met en place pour la première fois dans la genèse du *Côté de Guermantes II* une préparation à la scène de la rencontre homosexuelle : c'est la spirituelle « leçon de botanique » que donne la duchesse de Guermantes à la princesse de Parme au sujet de la fécondation des fleurs de son jardin. L'« orchidée » n'est pas nommée dans ce passage<sup>9</sup> mais le mode de reproduction si particulier de cette fleur ainsi que la mention du vanillier qui est précisément une variété d'orchidées, permet de l'identifier avec d'autant plus de certitude que le nom d'« orchidée » apparaît un peu plus loin : quand le héros rentre chez lui après ce premier dîner chez les Guermantes et se remémore les propos de la duchesse. Ce qu'elle a dit de son jardin fait renaître en lui le désir qu'il avait eu autrefois à Balbec d'assister à une « fécondation d'orchidées »<sup>10</sup>. Contrairement à la « leçon de botanique » qui subsiste presque telle quelle dans le texte publié<sup>11</sup>, cette dernière notation pourtant éclairante a disparu de la version définitive. Il va sans dire que cette disparition est à mettre en rapport avec celle du préambule du Cahier I de *Sodome et Gomorrhe* sur lequel il est temps de revenir à présent.

Le thème botanique amorcé dans la mise au net de *Guermantes II* s'y épanouit à partir du folio 6r<sup>o</sup> où il est développé jusqu'à l'apparition de M. de Charlus au folio 14r<sup>o</sup>. Juste après avoir évoqué son désir d'assister à des mariages de fleurs<sup>12</sup>, le héros repense une nouvelle fois à la conversation chez la duchesse : « les champs où elle allait herboriser avec Swann », son jardin « où se faisaient autant de mariages que dans le salon d'une vieille dame marieuse ou dans une paroisse fréquentée », l'arbuste de la cour et sa plante rare « pour qui il était si difficile de trouver un parti »<sup>13</sup>. Le héros s'est découvert une telle passion pour la fécondation des fleurs qu'il a lu *les* livres de Darwin (il en a donc fait une lecture exhaustive). Il est même allé « demander à un professeur de botanique au Museum des échantillons de diverses sortes de pollen »<sup>14</sup>, bien qu'il n'ait guère l'espoir d'être capable de reconnaître le

---

<sup>9</sup> Troisième cahier de mise au net du *Côté de Guermantes II*, NAF 16707, folio 12r<sup>o</sup> et paperole de 12r<sup>o</sup>, cf. *RTP*, II, *CGII*, p. 805-812.

<sup>10</sup> *Idem*, paperole de 43r<sup>o</sup>, marge de 44r<sup>o</sup> et 45r<sup>o</sup>, cf. *RTP*, II, *CGII*, p. 1811.

<sup>11</sup> *RTP*, II, *CGII*, p. 805-812.

<sup>12</sup> Cahier I, folio 6r<sup>o</sup>.

<sup>13</sup> *Ibidem*, folio 8r<sup>o</sup>, addition marginale.

<sup>14</sup> *Ibidem*, folio 10r<sup>o</sup>.

bon, c'est-à-dire de « reconnaître celui que les thrips, les abeilles, les bourdons, les papillons porteraient sur eux » et de « savoir si c'était celui qui ~~allait~~ pouvait féconder la fleur où ils allaient s'arrêter »<sup>15</sup>. Mais par cette chaude journée, ce dont il a envie, encore plus que de fleurs, c'est de voir « les nuages ~~eolorés~~ colorés<sup>16</sup> qui presque à ras du sol voyagent de fleurs [en fleurs] pareilles [sic] à ces gerbes prismatiques d'eau que ~~projetent~~ lancent les tuyaux d'arrosage pour rafraîchir les jardins, peut-être dans celui de madame de Guermantes pourrais-je // voir ~~cet < des > ce monde intermédiaire et fugitif que je n'avais jamais remarqué,~~ de vraies fusées de pollen projetées par les fleurs anémophiles »<sup>17</sup>.

Cette dernière considération entraîne le héros jusque sur le terrain de l'art – la peinture en l'occurrence : il regrette que le regard « subtil et révélateur » d'un Elstir n'ait pas représenté dans un tableau ces « brumes ~~eolorées~~ errantes et colorées [...] fécondes comme la pluie d'or de Sémélé (?) »<sup>18</sup>.

Juste après cette ultime digression qui marque le terme de ce long préambule, la mise en scène du spectacle de la conjonction très spéciale qui va bientôt s'accomplir est enfin précisée :

[...] Comme je m'étais aperçu que l'orchidée [sic] avait été placée < à l'air > sur le rebord de la fenêtre de son antichambre<sup>19</sup> donnant sur la cour, je résolus, ~~plus~~ plus soucieux de satisfaire mes curiosités de ces jours là que les convenances, de passer l'après-midi caché derrière les volets à la fenêtre du grand escalier, d'où je pourrais de bien loin hélas épier ~~le passage des insectes~~ [avec] un battement de cœur si entraient dans la cour les insectes qui bien invraisemblablement ~~du reste~~ < et du reste sans que je puisse désigner ni reconnaître ce qu'ils apporteraient > apporteraient [sic] de si loin, par une chance si peu probable le < seul > pollen ~~unique et pourtant~~ // sans lequel ~~≠~~ l'arbuste et la plante resteraient vierges et ~~périraient~~, [Cahier I, folios 13r°-14r°].

Comme on peut voir, la visite que le héros veut rendre à la duchesse le jour même est finalement moins motivée par le besoin de savoir s'il est réellement invité à la soirée que par le désir de visiter son jardin. On assiste ainsi à un glissement de l'attention du héros, qui se

---

<sup>15</sup> *Ibidem.*

<sup>16</sup> Formés par les pollens.

<sup>17</sup> Cahier I, folios 11r°-12r° et *RTP*, III, *SG*, p. 1268.

<sup>18</sup> *Ibidem*, folios 12r°-13r°. L'incertitude dont témoigne le point d'interrogation de Proust est fondée : il s'agit de Danaé et non de Sémélé.

<sup>19</sup> L'antichambre de la duchesse de Guermantes.



déplace du guet de la duchesse (pour être fixé sur la soirée) au guet de l'insecte qui pourrait venir féconder la fleur.

C'est un insecte peu ordinaire qui fait alors son entrée dans la cour de l'hôtel de Guermantes : le baron de Charlus en personne. On entre enfin dans le vif du sujet :

Je fis pourtant un brusque mouvement ~~inutile d'ailleurs~~, pour ne pas être vu, ~~en voyant entrer dans la cour~~ < apercevant / quand j'aperçus [illis.] vieilli à voir ainsi en plein jour, grisonnant, ~~rouge, d'une rougeur~~ bedonnant, d'une rougeur qu'il ~~each[ait]~~ estompait d'un peu de poudre fort facile à distinguer dans cette lumière crue > M. de Charlus ~~qui allait~~ < traversant la cour pour aller > chez Mme de Villeparisis. ~~C'était peut-être la première fois de sa vie que le baron f[ ?]~~ Il avait fallu la grave indisposition de la marquise pour que son neveu fît une visite, peut-être pour la première fois de sa vie à cette heure-là, [Cahier I, folio 14r°].

La boucle est bouclée. À partir de ce moment, le Cahier I du manuscrit au net rejoint le texte de la version définitive<sup>20</sup> :

« Car avec cette singularité des Guermantes qui, au lieu de se conformer à la vie mondaine, la modifiaient d'après des habitudes personnelles, non mondaines croyaient-ils, et dignes par conséquent qu'on humiliât devant elles cette chose sans valeur la mondanité [...] ».

Il s'en éloignera de nouveau à plusieurs reprises mais sans commune mesure avec les pages du préambule.

L'originalité de ce prélude à la conjonction entre M. de Charlus et Jupien tient à plusieurs facteurs : la position centrale occupée par le héros d'abord. Ses désirs, ses réflexions et plus encore ses souvenirs, ses impressions, ses engouements récents ou éloignés dans le temps, tiennent la première place dans ce début du Cahier I. Le narrateur ne donne pas au héros la position en retrait de l'observateur qui s'efface discrètement devant le spectacle qu'il a sous les yeux. Au contraire, l'ensemble des complexes réseaux d'associations élaborés dans

---

<sup>20</sup> RTP, III, SGI, p. 4.

ces quatorze folios part du héros et revient à lui : ce sont eux qui forment la trame du prélude à la rencontre de Charlus et de Jupien. Il n'est pas jusqu'au thème botanique lui-même, pourtant associé dès 1909 dans les brouillons à la thématique de l'inversion, qui ne soit intégré ici à la sphère des préoccupations du héros par deux canaux distincts : il est amené de très loin et très indirectement par le souvenir de Balbec et des jeunes filles en fleurs qui conduit lui-même à Albertine. Il est amené d'un autre côté par la récente conversation de la duchesse de Guermantes sur les fleurs de son jardin. Le moins que l'on puisse dire est que le thème botanique a encore un long chemin à parcourir avant de rejoindre son terrain familier : celui de la conjonction florale de M. de Charlus et de Jupien.

De fait, le traitement du thème dans le préambule réserve plus d'une surprise, à commencer par la plus renversante de toutes : il est introduit par une comparaison entre le héros et Albertine devenus respectivement abeille et fleur. Botanique et sexualité sont cette fois réunies mais d'homosexualité, il n'est toujours pas question. Autre sujet d'étonnement : il s'agit d'une comparaison et non d'une métaphore. Proust ne recourt jamais à la métaphore dans le manuscrit au net. Quand il met en parallèle le thème botanique et la conjonction sexuelle, il le fait exclusivement à l'aide de comparaisons : en 1915-1916, la fameuse métaphore botanique de l'orchidée et du bourdon n'a pas encore vu le jour. Autre trait original quoique plus anecdotique, du moins en apparence : la mention d'Elstir au détour d'une association inattendue entre le thème des mariages de fleurs et la peinture. Faut-il voir dans cette digression le signe d'une ultime réticence à traiter un sujet délicat qui le touchait de si près et qui lui tenait tant à cœur ? Faut-il y voir une timide tentative de donner une dimension esthétique à la rencontre de Charlus et de Jupien ? Toujours est-il que cet essai de rapprochement entre l'art d'Elstir et le phénomène de la conjonction homosexuelle restera sans lendemain. Mais Proust ne renonce pas pour autant à donner une place à l'esthétique : au contraire, la beauté intrinsèque de l'étrange spectacle offert à leur insu par M. de Charlus et Jupien est décrite avec beaucoup plus de force et d'insistance dans le texte définitif.

Toutefois, ce qui est peut-être le plus remarquable dans ces pages, c'est l'enchevêtrement de réseaux et de connexions qui sont convoqués pour amener la scène scabreuse de la rencontre homosexuelle ou, pour le dire autrement, ce sont les détours aussi nombreux que tortueux au moyen desquels la conjonction du baron et du giletier est orchestrée à partir du *Côté de Guermantes II*.

En effet, la leçon de botanique de la duchesse apparue dans la mise au net de *Guermantes II* à l'époque où Proust commence à rédiger *Sodome et Gomorrhe*, avait pour fonction de préparer de façon indirecte et cryptée – puisqu'il n'y était pas question

d'inversion mais seulement de « mariages de fleurs » célébrés par des insectes – la scène de la rencontre homosexuelle. Dans le Cahier I de *Sodome et Gomorrhe*, cette « préparation » fait à son tour l'objet d'une « préparation » de six pages : elle a pour point de départ la chaleur du jour et débouche sur la comparaison imagée et poétique d'Albertine avec une fleur et du héros avec une abeille. Une comparaison qui est d'ailleurs mieux faite pour brouiller les pistes et égarer le lecteur que pour l'aider à deviner le lien entre la science botanique et l'inversion. C'est juste après que le thème botanique est développé sous un angle plus technique – celui de la fécondation des fleurs par les insectes. Ce développement est motivé tant bien que mal et avec une insistance assez lourde par le subit intérêt du héros pour la science botanique. L'écrivain ressent d'ailleurs la nécessité de faire remonter cet intérêt au premier séjour à Balbec, selon toute vraisemblance pour lui donner plus de consistance et mieux l'intégrer au reste du roman. C'est la fécondation des fleurs par les insectes qui ouvre enfin la voie à la rencontre de Charlus et de Jupien.

Pourquoi cette construction labyrinthique ? À quel dessein correspond-elle ? Quelle est, en un mot, la raison d'être de tous ces détours ? La question mérite d'autant plus d'être posée que dans l'ouverture actuelle de *Sodome et Gomorrhe*, c'est exactement l'inverse qui se produit : l'entrée en scène de Charlus et Jupien ne se fait pas attendre et on entre tout de suite dans le vif du sujet.

La présentation indirecte et détournée du manuscrit au net témoigne assurément de la difficulté de Proust à organiser le thème botanique dans le roman et par conséquent à mener à bien le récit de la scène capitale de la rencontre qui en est indissociable : ce n'est certainement pas un hasard si la conjonction du baron et du giletier n'est définitivement mise au point qu'au stade tardif de la dactylographie, vers la fin de 1919 ou le début de 1920.

Mais cette présentation élaborée – pour ne pas dire laborieuse – semble avoir une autre raison d'être. Le Cahier I du manuscrit au net manifeste une volonté et un effort constants d'établir des passerelles et de tisser des réseaux entre la scène de rencontre homosexuelle et les autres parties du grand roman : avec *Du côté de chez Swann* d'abord, par l'évocation de l'enfance à Combray (« les coups de marteau de l'emballeur ») ; puis avec ce qui va devenir le volume de *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, par le rappel du premier séjour à Balbec et des jeunes filles se découpant sur la mer mais également en faisant remonter à ce premier séjour le goût du héros pour la botanique. Avec le futur *Côté de Guermantes II* ensuite, pour lequel Proust écrit la « leçon de botanique » qui réveille chez le héros le désir d'observer la fécondation d'orchidées. Et même, enfin, avec le futur dernier volume du *Temps retrouvé*, comme le confirme, à l'intérieur de la scène de rencontre elle-même cette fois, un ample

développement théorique qui anticipe sur la conclusion esthétique du roman<sup>21</sup>. Ce développement établit un curieux rapprochement entre les lois qui régissent le monde végétal et celles qui régissent peut-être aussi « les parties les plus hautes de nous-mêmes », à savoir la capacité de créer et d'achever une œuvre. Et pour illustrer son propos, Proust choisit l'exemple de l'écrivain. Mieux encore : il revient dans ce même passage sur l'épisode des clochers de Martinville, et révèle ainsi dès l'ouverture de *Sodome et Gomorrhe* le lien essentiel (puisqu'il touche à la vocation du héros), entre le premier et le dernier volume de *À la recherche du temps perdu*.

Le préambule du Cahier I met l'accent sur les connexions et l'orchestration des motifs du roman en gestation bien plus que sur la rencontre homosexuelle prise en elle-même. L'improbable conjonction entre Charlus et Jupien se trouve ainsi soigneusement reliée aux autres volumes et intégrée à l'ensemble par des fils multiples : la « partie » est subordonnée au tout. En attribuant à l'homosexualité de M. de Charlus le rôle d'ouvrir le futur volume de *Sodome et Gomorrhe*, le prélude du Cahier I inaugure l'apparition de l'inversion dans l'œuvre, mais il le fait de façon moins claironnante et moins retentissante que dans le texte définitif. Dans l'ouverture actuelle de *Sodome et Gomorrhe* en effet, le « tout » est délibérément laissé de côté pour mieux détacher et mieux isoler la scène de la rencontre. En conquérant son autonomie, cette dernière constitue une magistrale entrée en fanfare du grand roman dans l'univers de Sodome : Proust choisit finalement de privilégier la partie de préférence à l'ensemble. De la vaste et ambitieuse orchestration mise en place dans le Cahier I du manuscrit au net, l'auteur de *La Recherche* ne conservera rien en dehors du thème botanique dont il fera la célèbre métaphore de la conjonction florale entre M. de Charlus et Jupien.

---

<sup>21</sup> Cahier I, folios 16r°-20r°.